

Chapitre VII

MANGEZ CE QU'ON VOUS OFFRIRA

1. Reprise introductive : simplicité humaine et simplicité divine

« Ce qui fait notre fierté, c'est ce témoignage de notre conscience que nous nous sommes comportés dans le monde, et plus particulièrement à votre égard, **avec la simplicité et la pureté qui viennent de Dieu**, non pas avec une sagesse charnelle, mais bien avec la grâce de Dieu. En effet, **il n'y a rien dans nos lettres que ce que vous y lisez et comprenez** » (cf. 2 Co 1, 12-13). Nous avons vu la dernière fois comment nous devons être fidèles à la lumière si nous voulions laisser le Christ « parler en nous » (cf. 2 Co 13, 3). On dit les choses comme elles nous sont données à voir dans la lumière divine¹. On « dit la vérité de son cœur sans laisser courir sa langue » (cf. Ps 14(15), 2) se faisant ainsi serviteurs d'une « doctrine » qui n'est pas « de nous » mais « de Dieu » (cf. Jn 7, 17). On parle « devant Dieu » (cf. 2 Co 12, 19) et non « devant les hommes » (cf. Mt 6, 1). On laisse sortir tout simplement ce qui doit sortir parce que cela ne nous appartient pas : c'est l'œuvre de Dieu qui veut communiquer sa lumière aux autres à travers nous selon « ses voies incompréhensibles » (cf. Rm 11, 33). Il n'y a pas de place pour le calcul, pour les « arrière-pensées » (cf. 1 Th 2, 5), pour le « vouloir convaincre ». De là découle la simplicité chrétienne, celle qui va de pair avec la pureté d'intention et qui est « dans le Christ » selon l'expression de l'apôtre : « J'ai bien peur que (...) vos pensées ne se corrompent en s'écartant de **la simplicité et de la pureté qui sont dans le Christ** » (cf. 2 Co 11, 3).

La simplicité est un des traits distinctifs des vrais disciples du Christ² ; c'est important d'en prendre conscience, mais il faut noter tout de suite ici qu'il y a une simplicité humaine et une simplicité divine comme il y a un « cœur humain » et un « cœur profond »³, là où Dieu seul demeure. Pour être simple de la simplicité du Christ, il ne suffit pas de dire ce que l'on pense comme des enfants tout spontanés dans leur manière de parler. Ceux-ci, en effet, parlent selon leur cœur humain au sens où ils expriment clairement au travers de leur langage les sentiments qui les animent. Il y a, de même, des adultes qui gardent une spontanéité toute simple : ils disent les choses

¹ La force de notre parole dépendra de la force de notre perception intérieure et non de la violence de notre volonté propre cherchant à convaincre l'autre en s'appuyant sur la puissance de nos raisonnements logiques.

² Dieu est infiniment simple, et plus on se rapproche de lui, plus on se simplifie.

³ Selon une expression utilisée notamment dans la spiritualité orthodoxe pour désigner ce lieu secret où l'homme est capable de vivre la communion avec Dieu et de se laisser enseigner par lui de l'intérieur.

comme ils les ressentent humainement sans s'encombrer du respect humain et du paraître. Le serviteur de la Parole, celui qui veut faire de sa vie un témoignage du Christ, ne se situe pas au même niveau : **il ne s'agit pas de parler selon ses sentiments et sa sensibilité humaine**, il ne s'agit pas seulement d'être sincère, **mais il s'agit de dire ce que Dieu met dans notre cœur profond** et ce qu'il y met dépassera toujours ce que nous pourrions sentir ou penser humainement. Au fond, ce qui fait la différence entre la simplicité humaine et la simplicité divine des enfants de Dieu, c'est la pureté de cœur. C'est elle qui nous libère de toute volonté propre pour nous rendre disponibles au souffle de l'Esprit si bien que « ce n'est pas nous que nous proclamons (nous ne cherchons pas à « nous exprimer »), mais le Christ Jésus, Seigneur » (cf. 2 Co 4, 5).

Autrement dit, dans notre docilité à la lumière, nous nous laissons inspirer par l'amour divin lui-même et cet amour divin, comme nous avons eu l'occasion de le dire maintes fois, « surabonde » en nous « en vraie connaissance et toute clairvoyance afin de discerner (d'éprouver) ce qui est le plus excellent » (cf. Ph 1, 9-10). C'est précisément à cela que se reconnaît la simplicité divine de la simplicité humaine⁴ : **la simplicité divine est en même temps sage, avisée, prudente**. Elle sait « se faire tout à tous » (cf. 1 Co 9, 22) pour rejoindre chacun là où il en est, avec un « tact » divinement « affiné » (cf. Ph 1, 9) et non pas dans une confiance naïve et aveugle. C'est ce qui fait dire à saint Paul : « Frères, ne soyez pas des enfants pour le jugement ; des petits enfants pour la malice soit, mais pour le jugement soyez des hommes faits (adultes) » (cf. 1 Co 14, 20). En elle s'accomplit parfaitement la recommandation du Christ à ses apôtres : « Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; **montrez-vous donc prudents comme les serpents et candides comme les colombes** » (Mt 10, 16). Essayons de préciser maintenant de quelle manière nous pouvons entrer, par notre accueil de la réalité présente, dans cette simplicité pleine de sagesse⁵ à laquelle « nul de nos adversaires ne pourra résister ni contredire » (cf. Lc 21, 15).

⁴ Comme le note Pie XII : « Sainte Thérèse de Lisieux a été frappée des ressemblances qui existent entre l'enfance ordinaire et l'enfance spirituelle ; mais elle en a fort bien noté aussi les différences. Les ressemblances sont manifestes. Généralement l'enfant est simple, sans duplicité, sans complication inutile (...) **Mais l'enfance spirituelle se distingue de l'autre par la maturité du jugement** surnaturellement inspiré par le divin Maître. “*Ne soyez pas des enfants sous le rapport du jugement, dit saint Paul, mais faites-vous enfant sous le rapport de la malice*” (cf. 1 Co 14, 20) ». Il précise par la suite que « l'enfant de Dieu, s'il est simple avec Dieu et les saints, se montre aussi, sous l'inspiration du don de conseil, très prudent avec ceux en qui on ne saurait avoir confiance. » (Lettre du 7 août 1947 à l'évêque de Bayeux à l'occasion du 50^e anniversaire de la bienheureuse mort de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.)

⁵ Telle que le Magistère de l'Église l'a mise en relief pour notre temps d'une manière particulière, notamment au travers de la figure prophétique de la petite Thérèse. Citons à nouveau Pie XII dans la même lettre : « On oublie aussi trop souvent que, **pour voir clair dans la complexité des questions qui tourmentent aujourd'hui l'humanité, il faut, avec la prudence, cette simplicité supérieure** que donne la sagesse et que sainte Thérèse de Lisieux nous manifeste de la façon la plus aimable et la plus persuasive pour tous les cœurs. »

2. Accueillir dans l'abandon pour sentir dans tout son être

« **Que ne suis-je près de vous** (présent chez vous) **pour adapter mon langage** (changer mon ton), **car je ne sais comment m'y prendre** (je suis embarrassé) avec vous. » (cf. Ga 4, 20). Saint Paul montre par là combien il est conscient de l'importance de la présence, du contact physique avec l'autre et, d'une manière plus large, avec la réalité concrète. Pour dire la vérité de notre cœur avec une simplicité vraiment chrétienne, c'est-à-dire en laissant sortir les choses comme et quand elles doivent sortir, il nous faut demeurer proche du réel, à son écoute. **Être présent à ce qui est dans une attitude d'accueil, d'ouverture.** La pensée et la parole juste ne peuvent venir que comme le fruit d'un accueil de ce qu'il nous est donné de voir, d'entendre, de sentir. Dieu n'est pas dans notre imaginaire, il ne se laisse pas non plus saisir par nos raisonnements intellectuels, mais il est dans notre cœur profond et dans la réalité concrète qui s'offre à nous. Quand on est dans l'accueil total, c'est-à-dire dans l'abandon à ce qui est, on reçoit les choses dans tout son être. On les ressent dans son cœur et dans son corps tout à la fois⁶, ce qui produit **une sorte de sensation globale à la fois spirituelle et sensorielle.** Il se produit un toucher du réel qui va bien plus loin que ce que l'on peut en saisir lorsqu'on le reçoit au niveau de la tête, du mental ou au niveau d'une sensibilité contaminée par notre affectivité et liée à notre imagination et notre mémoire. Autrement dit, il n'y a pas de place pour des projections ou des représentations mentales qui font écran entre la réalité et nous, et nous empêchent d'être touchés en profondeur par elle, c'est-à-dire aussi par Dieu.

« **Lorsqu'il la vit** (Marie) pleurer, et pleurer aussi les Juifs qui l'avaient accompagnée, **Jésus frémit en son esprit et se troubla.** Il dit : "Où l'avez-vous mis ?" Ils lui dirent : "Seigneur, viens et vois." **Jésus pleura.** » (Jn 11, 33-35.) On perçoit bien ici dans l'Évangile ce senti global de la part du Christ qui le fait « frémir », « se troubler » et finalement « pleurer ». Dans sa sagesse infinie, il savait bien pourtant la souffrance de Marie avant de la voir pleurer « à ses pieds », mais c'est seulement au moment du contact physique qu'il est touché jusqu'à pleurer. Cela montre bien que le Christ ne se situe pas au niveau du mental ou d'une sensibilité affective : c'est son cœur et son corps qui réagissent tout à la fois, en même temps qu'il demeure dans un accueil et un abandon total à la réalité présente. C'est seulement après s'être ainsi laissé toucher par le réel que le Christ va parler avec force et accomplir un signe (celui de la résurrection de Lazare) qui suscitera la foi chez « beaucoup d'entre les Juifs qui étaient venus auprès de Marie » (cf. Jn 11, 45). **L'accueil du réel dans l'abandon doit précéder l'évangélisation.** On peut certes avoir déjà dans son cœur une inspiration divine concernant ce que l'on doit faire ou dire à telle ou telle personne⁷, mais c'est seulement par ce senti global dans l'abandon à ce qui est que notre inspiration peut se préciser et

⁶ Il y a un lien profond et difficilement saisissable rationnellement entre notre cœur et notre corps. **Il y a comme une correspondance entre eux qui fait qu'ils vibrent ensemble.** Quand Dieu veut nous faire comprendre quelque chose, il nous touche à la fois dans notre cœur et notre corps.

⁷ Comme le Christ savait dans son cœur qu'il devait ressusciter Lazare.

la lumière se faire pleinement pour produire un « fruit de justice » (cf. Ph 1, 11) et « de lumière » (cf. Ép 5, 9)⁸.

Autrement dit, le bon évangéliste est proche de la réalité concrète, il ne cherche pas à faire le tri entre ce qui serait intéressant spirituellement et ce qui ne le serait pas. Il demeure **attentif à tout ce qu'il peut ressentir dans son corps et sa sensibilité** dans la certitude qu'écouter son corps, c'est écouter Dieu. Il commence par accueillir, par voir, entendre, sentir avant de réfléchir et de juger⁹. **Se tenir là d'abord dans l'accueil en abandonnant la réflexion**, sans penser à rien. En demeurant ainsi dans l'accueil de ce qui nous est donné, libre de toute préoccupation de penser ou de faire, nous entrons dans les dispositions des tout-petits, « nous nous convertissons et redevenons comme des petits enfants pour entrer dans le Royaume des Cieux » (cf. Mt 18, 3). En demeurant ouvert au réel et à ce que notre corps ressent, nous nous « laissons mener » comme des tout-petits « par l'Esprit » (cf. Ga 5, 16), l'Esprit d'amour filial ; nous lâchons prise au lieu de rester accrochés à nos raisonnements, nos catégories et nos projections imaginaires¹⁰. Plus encore, **notre fiat à la réalité que Dieu nous offre nous fait sortir de nous-mêmes et entrer dans son Royaume**. Nous pouvons alors le proclamer en toute vérité : « En toute ville où vous irez et où l'on vous accueille, **mangez ce que l'on vous offrira** ; guérissez ses malades et dites aux gens : “Le Royaume de Dieu est tout proche de vous.” » (Cf. Lc 10, 8-9.)¹¹ Oui, « demeurez dans cette maison-là (où vous serez accueillis), mangeant et buvant ce qu'il y aura » et « **ne passez pas de maison en maison** » (cf. Lc 10, 7). Ne vous agitez pas dans l'impatience de faire, ne lâchez pas la bride à votre moi dominateur¹², ne cherchez pas autre chose que ce qui vous est donné dans le souci d'en faire plus, mais prenez le temps d'accueillir ce que Dieu vous offre à vivre. Pensez qu'Il ne regarde pas à la quantité des choses que vous faites mais à la profondeur de votre abandon. C'est à partir de cet accueil que la grâce vous sera donnée pour évangéliser parce que vous vivrez par votre acquiescement la réalité du Royaume que vous annoncerez.

3. Se faire tout à l'autre en demeurant tout à Dieu

« **Jésus, fatigué par la marche, se tenait donc assis près du puits.** (...) Une femme de Samarie vient pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : “Donne-moi à boire.” » (Cf. Jn 4, 6-7). Si nous voulons prendre le temps de contempler encore une fois le Christ

⁸ C'est ainsi qu'il aime nous rejoindre : il veut parler à notre cœur à la fois directement de l'intérieur (en infusant sa lumière en nous) et au travers de ce contact direct avec la réalité, à la fois sensible et spirituel.

⁹ **Il y a beaucoup de sagesse dans le « voir, juger, agir »** de l'Action Catholique à condition, évidemment, d'en comprendre toute la profondeur spirituelle.

¹⁰ Remarquons ici que l'activisme se nourrit de raisonnements et de représentations.

¹¹ Autrement dit, si nous voulons être capables de « parler dans le Christ », il nous faut entrer dans le oui du Christ puisque, selon l'expression de saint Paul, « il n'y a eu que oui en lui » (cf. 2 Co 1, 19). Sa vie tout entière n'a été qu'un grand oui à la volonté du Père. Et **ce oui au Père signifie d'abord un oui au réel** : si nous ne commençons pas par accueillir ce qui nous est donné de vivre, comment pourrions-nous ajuster notre langage, c'est-à-dire dire et faire ce qui plaît au Père ?

¹² Qui s'exprime notamment dans le fait que nous cherchons à maîtriser le temps.

dans sa manière d'évangéliser, il est bon de revenir à l'Évangile de la Samaritaine. Le Christ nous y est montré tout simple dans l'accueil de son état de fatigue : il se tient assis dans l'humilité de celui qui reconnaît sa faiblesse et en tient compte. Il est là immobile et silencieux, pur acquiescement à la volonté du Père. **Le dialogue avec la Samaritaine va naître de ce silence, de cette « passivité » du Christ** entièrement abandonné entre les mains du Père comme le plus petit des enfants des hommes. Une femme vient. Jésus s'adresse à elle dans l'accueil de ce qu'il est lui-même, c'est-à-dire un homme assoiffé, et de ce qu'elle est : une femme qui vient puiser de l'eau. Il la prend absolument telle qu'elle est, là où elle en est. Sa parole « Donne-moi à boire » n'est pas le fruit d'une réflexion, d'un calcul humain comme une perche que l'on tend, elle n'est pas non plus la simple expression de sa soif, mais elle jaillit de son cœur profond à partir de la perception à la fois sensorielle et spirituelle qu'il a de cette femme à ce premier contact avec elle. **Elle est une réponse à ce que le Père lui donne de voir et de sentir sans qu'il ne fasse rien de lui-même** (cf. Jn 8, 28). L'infinie tendresse et compassion qu'il a pour elle lui donne déjà de percevoir sa soif intérieure et sa détresse, lui qui « connaissait ce qu'il y avait dans l'homme » (cf. Jn 2, 25) : « Tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari » (cf. Jn 4, 18). Toute simple qu'elle soit, cette parole « Donne-moi à boire » est dite avec un « tact affiné » et une « justesse » divine (cf. Ph 1, 9-11) tels que le cœur de la Samaritaine va s'ouvrir sans crainte à la personne du Christ en entrant dans un langage simple et direct avec lui : « Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire à moi qui suis une femme samaritaine ? » Elle est là dans sa vérité et sa simplicité humaine, n'étant pas encore capable d'une simplicité divine.

Il est très éclairant de voir ici que le Christ ne répond pas à la question de la Samaritaine. Être présent à l'autre, être tout accueil à ce qu'il est, vit et dit ne signifie pas se situer au niveau où il se situe lui-même dans son aveuglement. La Samaritaine est simple et sincère, mais elle est aveuglée : elle « ne sait pas qui est le Christ » (cf. Jn 4, 10). On voit clairement ici que « **se faire tout à l'autre** » (cf. 1 Co 9, 22), « lui plaire en tout » (cf. 1 Co 10, 33), « adapter son langage » (cf. Ga 4, 20), **ne signifie pas entrer dans sa manière de voir** et de questionner. Dieu, en effet, ne nous a pas envoyés dans le monde pour parler selon « l'humaine sagesse », mais « pour exprimer en termes spirituels des réalités spirituelles » (cf. 1 Co 2, 13). **L'adaptation de notre langage ne doit pas être une adaptation humaine**, elle ne peut être le fruit de nos calculs pour nous mettre à la portée de l'autre, mais elle est et doit être l'œuvre de l'Esprit en nous, moyennant notre accueil et notre ouverture à la réalité de l'autre selon la parole de l'apôtre : « Aussi accueillez-vous les uns les autres comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu » (cf. Rm 15, 7). Souvent nous manquons d'audace et de vigueur surnaturelle dans nos paroles parce que nous nous perdons dans des calculs trop humains : dans notre préoccupation d'« adaptation » et notre souci de plaire, nous cessons de dire purement et simplement « la vérité de notre cœur » au lieu de nous laisser mener comme des tout-petits par l'Esprit de Vérité dans l'accueil et l'abandon total à la réalité présente.